

Colza

Diminuer les traitements grâce à un choix variétal adapté

Parmi les leviers possibles pour réduire les interventions phytosanitaires sur colza, le choix variétal occupe une place de premier plan. Il autorise certaines impasses sans renoncer à l'objectif de rendement. Au menu des traitements superflus : les régulateurs et les fongicides sur phoma et cylindrosporiose.



Une offre variétale étoffée très peu sensible au phoma permet aujourd'hui d'éviter des interventions fongicides rarement rentables compte tenu des vagues successives de contaminations par les ascospores.

Le retour à l'agronomie, le développement d'outils d'aide à la décision, le recours à des méthodes alternatives... sont autant de moyens de limiter l'utilisation au strict nécessaire des produits phytosanitaires. D'autant plus qu'en se passant de traitements inutiles, il sera plus facile de préserver les solutions chimiques pour lesquelles aucune alternative n'est possible. La tolérance des variétés, à travers un choix judicieux, fait partie de ces moyens qui permettent de s'affranchir de certains traitements. En colza, la plus connue et la plus utilisée des tolérances variétales concerne le phoma. Le choix d'une variété à bon comportement (TPS - très peu sensible) vis-à-vis de cette maladie est une pratique courante. 5 % des parcelles seulement reçoivent encore un fongicide à l'automne (enquête colza CETIOM

2010). Du fait de l'absence d'attaques graves et généralisées ces dernières années, les agriculteurs se détournent un peu de ce critère au profit de nouveaux hybrides très productifs mais seulement peu sensibles (PS) au phoma. Plus récemment, la gestion durable des variétés très peu sensibles au phoma a conduit à les classer dans deux groupes selon leurs profils génétiques. Les variétés du groupe I possèdent une résistance « quantitative » au phoma, c'est-à-dire que plusieurs gènes interviennent dans le mécanisme de résistance. Ces profils sont plus stables dans le temps que les résistances « spécifiques » des variétés rassemblées dans

Les variétés du groupe I possèdent une résistance « quantitative » au phoma, c'est-à-dire que plusieurs gènes interviennent dans le mécanisme.

le groupe II. Dans ce groupe, la résistance, si elle est très efficace, ne met en jeu qu'un seul gène. Elle peut donc être facilement contournée par évolution des populations du pathogène. Pour éviter cela, le CETIOM préconise l'alternance des profils variétaux dans la lutte contre le phoma ⁽¹⁾. Concrètement, si un producteur choisit une variété du groupe II, rassemblant des variétés généralement plus productives que celles du groupe I, il lui faudra cultiver une variété du groupe I l'année suivante dans les parcelles environnantes et deux à trois ans après dans la même parcelle. Une solution simple et efficace consiste sinon à limiter son choix aux variétés du groupe I à très bon comportement (TPS)...et à ne pas traiter.

Les régulateurs : l'exemple type des traitements évitables

Autres traitements faciles à supprimer : les régulateurs de croissance à l'automne. Ils concernent encore 6 % des parcelles (enquête colza 2010 CETIOM). Pourtant, le choix de variétés peu sensibles à l'élongation avant l'hiver, complété par des mesures agronomiques, permet de s'en dispenser. Une densité de semis inférieure à 45 graines/m² limite le risque. Dans les situations avec apport d'effluents organiques, il faut également éviter les semis trop précoces, en semant en fin de période optimale. Cette complémentarité entre variété et agronomie se retrouve dans



Sur colza, les régulateurs à l'automne sont inutiles dès lors que les dates et densité de semis sont raisonnées et que la variété est peu sensible à l'élongation avant l'hiver.

la gestion du risque verse. Le plus souvent, ce risque est lié à des pratiques culturales qui n'ont pas été raisonnées en amont, notamment au moment de l'implantation de la culture : peuplement trop important, choix de variétés plutôt sensibles, mais aussi excès d'azote minéral disponible. S'ils choisissent une variété très peu sensible à la verse, les producteurs n'ont pas intérêt à réguler. Cette pratique représente même un risque de perte de rendement en l'absence de verse (notamment en cas de sécheresse après l'application).

Intégrer le risque cylindrosporiose

Dans les secteurs à hiver humide où la cylindrosporiose est fréquente, comme en Seine-Maritime, la variété a là encore un rôle à jouer. En privilégiant les colzas très peu

sensibles à cette maladie, les solutions fongicides à la reprise de végétation n'ont plus d'intérêt. Toutefois, le risque est très variable d'une année sur l'autre et la maladie peut se manifester dans d'autres régions moins fréquemment atteintes, comme dans le nord de l'Yonne en 2011. Il est donc judicieux d'intégrer ce risque au moment du choix variétal car la cylindrosporiose peut se révéler pénalisante en cas de printemps humide.

Bande piège ou mélange de variétés contre les méligèthes

Du côté des insecticides, les marges de manœuvre sont plus étroites. Toutefois, face à une pression modérée de méligèthes, des techniques novatrices faisant appel à la variété peuvent éviter une intervention chimique. Elles

Concentrer les attaques de méligèthes sur une variété piège plus précoce

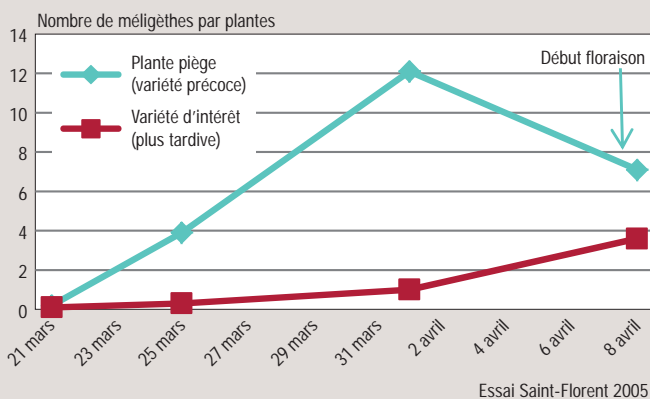


Figure 1 : nombre de méligèthes par plante entre une variété précoce (foraison le 8 avril) et une variété plus tardive.

s'appuient sur des plantes pièges qui attirent et concentrent les ravageurs sur une surface limitée de la parcelle : la culture d'intérêt est alors protégée.

Dans le cas des méligèthes, la couleur jaune des fleurs les attire. Dans une même parcelle, une variété précoce à la floraison peut être utilisée comme plante piège afin de protéger une variété plus tardive (figure 1).

Pour limiter le risque de verse, le choix d'une variété peu sensible se complète avec des densités de semis raisonnables et une fertilisation en adéquation avec le reliquat hivernal.

La navette est également efficace car plus précoce que le colza. Mais elle a l'inconvénient de devoir être détruite tôt pour éviter la grenaison et les repousses, difficiles à éradiquer. De plus, si la zone piège ne peut être valorisée, la navette constitue une surface improductive.

Dans une même parcelle, une variété précoce à la floraison peut être utilisée comme plante piège contre les méligèthes afin de protéger une variété plus tardive.

Les plantes pièges peuvent être semées soit en mélange (10 %), soit en bande autour de la parcelle (quelques mètres). Pour être efficaces, ces plantes doivent rester attractives jusqu'au stade floraison, ce qui est rarement le cas en pratique.

Avec l'augmentation de la pression et la diminution du nombre de fleurs dans la zone piège, les méligèthes finissent par se déplacer sur la culture d'intérêt. La mise en place de bandes pièges permet de localiser les traitements sur une surface plus faible. ■

¹ retrouvez sur www.cetiom.fr l'outil Phom'Alt colza afin de mettre en œuvre l'alternance des groupes phoma selon les variétés de colza semées dans vos parcelles

Laurent Jung,
jung@cetiom.fr

Céline Robert, Frédéric Salvi,
Xavier Pinochet - CETIOM

Bientôt des variétés tolérantes au sclérotinia ?

Les avancées des biotechnologies avaient permis de proposer au milieu des années 90 des solutions OGM offrant une bonne résistance du colza au sclérotinia. Néanmoins, après le refus sociétal de cette technologie, des travaux plus classiques se sont poursuivis en France et à l'étranger. Les progrès accomplis, notamment en matière de marquage moléculaire à haut débit, pourraient, à terme, améliorer le comportement des variétés vis-à-vis de cette maladie.

Valoriser les innovations

Le CETIOM prépare, avec les semenciers et le CTPS, les méthodes d'évaluation nécessaires à la valorisation de ces innovations. Les fréquences de traitement fongicide liées au sclérotinia pourraient alors diminuer. Rappelons qu'aujourd'hui, la protection contre cette maladie se fait en préventif sur la base d'une évaluation a priori des risques, ce qui conduit assez souvent à des traitements non justifiés *a posteriori*.